

Introduction :

1/ Amorce

Les Essais de Montaigne écrits en 1580 forment un projet autobiographique où Montaigne a voulu peindre dans son intégralité pour que ses proches, et sa famille retrouvent quelques traces de lui quand il sera mort.

2/ présentation de l'auteur

Ce projet autobiographique a été suivi de près par Rousseau, philosophe des Lumières au XVIII^e siècle. Il a écrit plusieurs essais philosophiques et plusieurs romans qui sont restés célèbres, notamment son plus grand projet autobiographique : *Les confessions*, publiées en 1782. Dans ce texte, Rousseau raconte quelques passages de sa vie pour montrer à ses semblables, ce qu'est la vérité de l'homme.

3/ Nous allons étudier au tout début des confessions, un passage dans lequel Rousseau justifie son projet d'écriture. Ce texte est écrit sur un ton polémique où Rousseau adopte une posture arrogante, et qualifie son projet d'inimitable. Il montre au lecteur sa bonne foi et son honnêteté, et instaure une relation de confiance entre lui et ses semblables.

4/ ce texte est composé de 3 mouvements :

- Captatio polémique où il définit les contours de son oeuvre
- Moment où il s'exclut de la communauté pour affirmer sa spécificité
- Affirmation de sa bonne foi

5/ nous pouvons analyser cet extrait sous l'axe de lecture :

—> Comment Rousseau vient-il dresser une justification de son projet littéraire novateur, en exposant un pacte de lecture, destiné à souligner sa bonne foi et son caractère unique ?

I -

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi.

- Marques de la P1 placées en début de phrase sous la forme de pronoms personnels « je » ou de déterminants possessifs « mes », « moi » : l'auteur est le centre de son livre + il affirme des convictions profondes.
- Négations totales : projet unique dans lequel l'auteur est le centre : ton polémique, affirmations arrogantes.
- Différence des temps : un passé « n'eut » et un futur « n'aura » ce qui montre que le projet est unique dans la durée, il traverse les époques - l'auteur est assuré de ce qu'il fait.
- « Cet homme ce sera moi » paradoxe, il parle de lui à la P3 « cet homme » - enallage de personne - il vise en se décrivant lui-même à souligner une généralité universelle

II -

Moi, seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

- « Moi, seul » : anadiplose, qui accentue sur le « moi » - et suivi d'un adjectif « seul », l'auteur s'analyse
- « sens » : perceptions + « connais » : connaissance, intellectualisation. Rousseau s'analyse
- Définition du moi de Rousseau par la négative « je ne suis fait comme aucun... » il se définit comme ce qu'il n'est pas, il est à part, différent. + parallélisme « je n'ose croire n'être fait comme ... » avec gradation « vus » devient « existent » > il ne peut pas se penser comme les autres, il est tout à fait différent, hors de la société.
- Subordonnée conjonctive circonstancielle d'hypothèse « si je ne vaud pas mieux » il envisage toutes les possibilités, preuve de sa bonne foi « au moins je suis autre » il n'est pas supérieur mais différent, le véritable message est placé dans la proposition principale.
- Répétition de l'hypothétique = nature déifiée, elle est le sujet du verbe là où Rousseau est l'objet, la nature a un pouvoir sur lui, elle ne le laisse pas agir, le livre des confessions sera le témoin de sa réussite.
- "c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu. » ton polémique, affirmé et arrogant - moralisation de Rousseau.

III -

Que la trompette du Jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : « Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : *Je fus meilleur que cet homme-là.* »

- Lexique judiciaire « jugement » ; « juge » convoque un imaginaire biblique (majuscule, livre à la main) ce qui fonde le discours de Rousseau - son livre est sa bible, il est la preuve de sa bonne foi. Pacte autobiographique, l'honnêteté de l'auteur va de pair avec la crédulité du lecteur.
- Justification immédiate « j'ai fait, j'ai pensé, je fus » gradation, il ne définit pas seulement ses actions mais se définit lui-même à travers son livre.
- Les paradoxes évidents « bien » ; « mal », « tu de mauvais » ; « ajouté de bon » ont été harmonisés par ses soins, textuellement on le voit avec les compléments « avec la même franchise » + l'adverbe « rien ». Il est celui qui a ramené la vérité dans son livre, vérité sur lui-même et sur l'Homme.
- Phrase hypothétique : on est même pas sur d'être dans la réalité mais il anticipe sur les potentielles critiques qu'on peut lui adresser. Oxymore : les « ornements » deviennent « indifférents » sous sa plume, il n'a pas besoin d'en rajouter pour mener une intrigue et pour faire transparaître la vérité. Ces « ornements » sont d'ailleurs encore niés par négation restrictive « n'a jamais été que pour remplir un vide ». Toutes les démarches faites, l'ont été pour une bonne cause - il se justifie.
- L'hypothèse se poursuit avec utilisation du verbe « pouvoir » au passé composé et imparfait pour soutenir la structure.
- Parallélisme qui souligne le paradoxe humain « bon » vs « vil » accompagné de « quand je l'ai été » - il a rétabli l'ordre et a montré ses moindres failles et défauts tout comme ses qualités
- Prière ou invocation avec injonction « être éternel, rassemble ... » locatif « autour de moi » qui donne l'impression d'une sublimation de sa personne à lui. Il est le centre d'intérêt du livre :
- « Innombrable foule » adjectif antéposé (modalisateur), donne un sens particulier à « foule » et agit comme un pléonasme, il en rajoute pour montrer le lectorat qu'il va avoir. + se place sous une tutelle divine déjà effleurée avec l'emploi du terme « sublime ».
- Prière - invocation grâce à la structure répétée au subjonctif « qu'ils ... » + gradation des verbes « écoutent, gémissent, rougissent » qui montre le processus de pénétration de l'être, aller « intrus et in cute ».
- La lecture ne serait pas un moment d'apprentissage d'un homme vers les autres, mais d'une découverte de soi à soi.